

Jésus est sur le point de quitter ses disciples. Il leur fait ses adieux – il leur dit des choses profondes, venues de son cœur – c'est comme son testament.

Voilà qu'il leur dit : **"Le monde est incapable de recevoir l'Esprit parce qu'il ne le voit pas et ne le connaît pas"**. Le vent souffle où il veut, et nul ne sait ni d'où il vient, ni où il va.

À première vue, lecture, c'est une parole pessimiste ; elle résonne même comme une condamnation et nous n'aimons pas ce type de parole dans la bouche de Jésus ; ça ne sonne pas bien dans sa bouche, c'est trop sévère, cela ne lui ressemble pas.

Cependant il faut regarder cela de plus près ; peut-être qu'elle résonnera de manière un peu différente.

Ainsi par exemple : l'Esprit (la mentalité profonde du Père) que Jésus s'efforce de révéler, de nous traduire, comment pourrait-on le voir, le sentir, le reconnaître, si par exemple, nous nous laissons aller dans la mentalité largement dominante dans notre monde : l'appât pour le gain, volonté à tout prix d'enrichissement, désintérêt pour les informations, cherchant à nous alerter sur l'appauvrissement croissant des plus pauvres, de besoin urgent d'égalité sociale, d'accueil de l'immigré, des sans-papiers.

Même chose quand nous nous laissons, même dans notre Église, emporter par les jeux du pouvoir, où l'idée de service, d'écoute de l'autre passent au second plan et passent pour de la naïveté.

Mais, n'est-ce pas en grande partie tout de même, l'esprit de notre temps ?

Jésus ajoute encore pour ses disciples : **"Vous, vous le connaissez, l'Esprit du Père et il demeurera en vous et auprès de vous"**.

Seulement, il nous arrive assez souvent de nous éloigner de cette connaissance.

Tentés par le prestige du NOMBRE, même dans notre Église chrétienne : on se livre à des statistiques, on se compte, et quand on apprend que les musulmans sont, pour la première fois, plus nombreux que nous dans le monde, voilà que cela chagrine certains et d'autres se mobilisent pour la reconquête et organisent de grands rassemblements triomphants.

Pourtant, si on lit attentivement l'Évangile, il n'est jamais question de volonté de paraître, de dominer, de prendre le pouvoir.

À part, peut-être encore, l'entrée de Jésus à Jérusalem, mais on oublie que ce n'est pas sur un cheval, monture royale, mais sur le petit d'une ânesse, un ânon, monture humble, utilisée pour les basses besognes.

Il y a encore tous ces titres dans l'Église, ces décorations, breloques de toutes sortes, qui n'ont rien à voir avec l'esprit profond de l'Évangile, où celui **"qui veut devenir grand se fasse le dernier de tous et se mette au service des autres"**. C'est le sens du mot **"MINISTRE"**. Hélas, tout cela n'est pas encore tout à fait mort dans notre

Église.

Et puis Jésus dit encore cette parole qui est une parole tendre, amicale : **"Mais je reviens vers vous !"**.

C'est ici que nous devons évoquer l'Esprit, le souffle, que Saint Jean appelle le **PARACLET**.

Il parle de l'Esprit, le souffle de vie du Père qui s'insinue en nous patiemment, discrètement, humblement et cet Esprit fait vaciller l'édifice de nos hiérarchies, de tous nos airs et visages sérieux, se voulant importants, toutes nos certitudes hâtivement bâties.

L'Esprit c'est celui qui met en l'air et balaie notre langue de bois ou de buis, celle employée trop souvent par l'Église. Au contraire, il nous rappelle les valeurs qui font que l'homme et la femme sont grands, sacrés et aimés de Dieu, et ses valeurs sont : liberté de conscience – respect des droits humains – accueil prioritaire des plus petits – écoute et partage.

Et comme nous ne le savons que trop bien, tout pouvoir, quel qu'il soit, s'arrange pour avoir toujours le dernier mot.

Il pourra arriver que nous connaissions le découragement, puissions-nous alors, nous souvenir que Jésus avait dit aussi : **"Je ne vous laisserai pas orphelins"**.

Dans l'Évangile de Jean, il y a une forte opposition entre Jésus et LE MONDE. Le MONDE quelque fois désigne l'ensemble des hommes qui ne connaissent pas encore Jésus, ou ne veulent pas le reconnaître, en rejetant expressément ses valeurs. Bien sûr, le message évangélique ne peut pas plaire à tout le monde. À d'autres moments, "monde" désigne simplement le milieu, la terre sur laquelle nous vivons.

PARACLET

Jean est le seul évangéliste à utiliser ce mot.

Paraclet dérive d'un mot grec, PARAKALEO qui littéralement signifie "APPELER AUPRÈS DE SOI", "APPELER AU SECOURS".

D'où le PARACLET est le témoin, celui qui vient au secours, le défenseur, l'avocat. C'est une présence auprès des disciples qui témoigne auprès d'eux de la volonté de Jésus retourné vers le Père.

